

**PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE**

# **Fête de la Présentation au Temple de la Mère de Dieu**



**LA FÊTE - L'ICÔNE – PENSÉES  
à méditer**

**SUPPLÉMENT – HORS-SÉRIE- au livret liturgique**

# Méditation sur la Fête de la présentation au temple de la Mère de Dieu

par le père Lev Gilet



Quelques jours après le commencement de l'Avent, l'Église célèbre la fête de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple (21 novembre). Il est juste que, au début du temps de préparation à Noël, notre pensée se porte vers la Mère de Dieu, dont l'humble et silencieuse attente doit être le modèle de notre propre attente pendant l'Avent. Plus nous nous rapprocherons de Marie par notre prière, notre docilité, notre pureté, plus se formera en nous Celui qui va naître.

Que Marie, toute petite enfant, ait été présentée au Temple de Jérusalem pour y vivre, désormais appartient au domaine de la légende, non à celui de l'histoire [9]. Mais cette légende constitue un gracieux symbole dont nous pouvons tirer les plus profonds enseignements spirituels.

Les trois lectures de l'Ancien

Testament lues aux vêpres, le soir du 20 novembre (donc au début du 21 novembre, puisque la journée liturgique va du soir au soir), ont rapport au Temple. La première leçon (Ex 40) évoque les ordres donnés par Dieu à Moïse concernant la construction et l'arrangement intérieur du tabernacle. La deuxième leçon (1R 7, 51- 8, 11) décrit la

dédicace du Temple de Salomon. La troisième leçon (Ez 43, 27-44, 4), déjà lue le 8 septembre, en la fête de la Nativité de la Vierge, nous parle de la porte du sanctuaire, fermée à tout homme et par laquelle Dieu seul entre. Ces trois textes ont symboliquement pour objet la Mère de Dieu elle-même, temple vivant et parfait. Les évangiles lus à matines et à la liturgie sont ceux qui ont été lus lors de la fête du 8 septembre. On trouvera à cette date, au chapitre précédent, un bref commentaire de l'évangile de la liturgie. Quant à l'épître lue aujourd'hui (Hb 9, 1-7), elle rappelle l'arrangement du sanctuaire et du saint des saints : ce texte lui aussi se rapporte symboliquement à Marie.

**(Voir la suite di texte en page 9)**

Autre Textes :

**Origines de la Fête** ( en page 3)

**Le Sens de la Fête et son iconographie** (en page 5)

**Homélie de saint Grégoire Palamas** (en page 10)

**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE LES TEXTES CHEZ SOI.**



## Présentation de la Mère de Dieu au Temple

Fête liturgique : 21 novembre

Cette fête de la *Présentation de Marie au Temple* est tardive dans l'histoire. Ce n'est qu'au 8<sup>e</sup> siècle qu'elle est introduite dans l'Église. L'origine de cette fête est le *Protévangile de Jacques* où au chapitre VII est décrit l'entrée au Temple de Marie accompagnée de ses parents Anne et Joachim. Rappelons que cet écrit est un apocryphe du II<sup>e</sup> siècle, non retenu dans le canon des Écritures Saintes. D'ailleurs, les Évangiles ne font aucune référence à cet épisode de la vie de Marie.

---

Cette fête de la *Présentation de Marie au Temple* est tardive dans l'histoire. Ce n'est qu'au 8<sup>e</sup> siècle qu'elle est introduite dans l'Église. L'origine de cette fête est le *Protévangile de Jacques* où au chapitre VII est décrit l'entrée au Temple de Marie accompagnée de ses parents Anne et Joachim. Rappelons que cet écrit est un apocryphe du II<sup>e</sup> siècle, non retenu dans le canon des Écritures Saintes. D'ailleurs, les Évangiles ne font aucune référence à cet épisode de la vie de Marie.

### Description de l'icône de Novgorod

L'icône traduit la scène telle que décrite dans l'écrit apocryphe: l'enfant, âgée de trois ans, est représentée comme une adulte par son habillement, seule sa taille fait référence à son jeune âge. Anne et Joachim, entourés de vierges, accompagnent la petite Marie vers le Temple et la présentent au grand prêtre, souvent identifié à Zacharie, celui qui deviendra le père de Jean le Baptiste. Les cierges portés par les vierges figurent par avance la lumière qui sortira de Marie et illuminera les ténèbres.

Saint Jean Damascène écrit en s'adressant à Marie:

*Ce n'est pas pour vous que vous êtes née; vous avez reçu la vie pour concourir au salut de l'univers et réaliser avec Dieu l'éternel décret de l'Incarnation du Verbe.*

---

## **Une préparation à la Nativité de Jésus**

Le sens spirituel de cette fête est en lien intime avec la Nativité de Jésus que nous célébrons à Noël. D'ailleurs, lorsque la fête de la *Présentation de Marie au Temple* fut introduite au 8<sup>e</sup> siècle, elle a été placée délibérément au début du carême de la Fête de la Nativité de Jésus en guise d'ouverture et de préparation. En approfondissant la signification de ce lien entre les deux fêtes, nous nous ouvrons davantage à ce grand mystère de l'Incarnation et à ses répercussions dans nos vies aujourd'hui.

---

## **Pourquoi la Tradition a-t-elle conservé cette fête?**

Un élément de réponse est la relation entre Marie, la Mère de Dieu, et le Temple de Jérusalem car Celui à qui elle donnera naissance est le Temple vivant du Père. Jésus lui-même s'est identifié au Temple lorsqu'il a dit: "Démolissez ce temple et en trois jours je le relèverai" (Jn 2,19). Celle de qui naîtra le Fils de Dieu entre donc dans le Temple de Jérusalem pour devenir également un temple. Elle se prépare à recevoir le Mystère du véritable Temple en elle, mystère de la Présence divine qui deviendra humaine en sa chair.

Pour nous également, toute rencontre avec Jésus demande une préparation. Une mise à l'écart est nécessaire pour que l'Esprit Saint, qui a besoin d'un espace silencieux, puisse nous révéler la Présence du Dieu-Trinité dans notre temple intérieur. "Si quelqu'un m'aime, nous promet Jésus, il observera ma parole et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous établirons en lui notre demeure" (Jn 14,23).

Source : Recluses missionnaires

LÉONIDE  
OUSPENSKY  
VLADIMIR  
LOSSKY

## Le Sens des icônes



(pp.141-143)

### **La Présentation de la Mère de Dieu au Temple**

La Présentation ou Entrée de la Mère *de* Dieu au Temple (21 novembre) n'est pas une des plus anciennes fêtes de l'Église. Néanmoins, *elle* existait déjà à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, puisque saint André *de Crète* l'avait connue à Jérusalem à *cette* époque. Elle fut introduite à Constantinople, semble-t-il, un siècle plus tard, sous le patriarche saint Taraise. Elle ne fut adoptée en Occident qu'à l'époque du pape Grégoire XI qui la célébra pour la première fois à Avignon en 1374.

Comme la fête *de* la Nativité *de* la Mère *de* Dieu, celle de la Présentation au Temple a été créée par la Tradition *de* l'Église qui utilisa les apocryphes pour faire ressortir ici en la personne *de* la Vierge choisie *se* consacrant au service *de* Dieu - " l'accomplissement de l'économie du Créateur ». Le mystère *de* cette fête mariale que l'on peut comparer à la Dormition, nous mène au Trésor même *de* la Tradition; l'Église rompt *le* silence des Écritures *et* nous montre les voies incompréhensibles *de* la Providence, qui prépare le réceptacle du Verbe; " la Mère prédestinée avant tous les siècles », " annoncée par les Prophètes », introduite aujourd'hui dans le Saint des saints comme un " Trésor caché *de* la Gloire *de* Dieu ».

Le thème du Temple est développé dans la liturgie *et* l'iconographie *de* la Présentation. C'est *le* temple rebâti par Zorobabel, moins glorieux que celui *de* Salomon. La tradition rabbinique nous dit : " Cinq choses qui existaient dans *le* premier temple ont disparu dans le deuxième : le Feu du Ciel, l'Huile d'onction, l'Arche d'alliance, le Saint-Esprit, l'Urim *et* le Thummim<sup>1</sup>. » Le Saint-Esprit abandonne *le* Temple pour parler par les

prophètes. Mais Il donnera au Temple de la loi une gloire incomparablement plus grande que *celle de* l'ancienne alliance, en introduisant dans le Saint des saints la Vierge qui donnera naissance à " Jésus, devenu pour l'éternité grand prêtre selon l'ordre *de* Melchisedech » (He 20).



Présentation de la Mère de Dieu au Temple.

Celui qui accueille la Vierge sainte, le prêtre Zacharie, le futur père du Précurseur, unit en sa personne les deux traditions - sacerdotale et prophétique. S'il permet à la Vierge, contrairement à la loi, d'aller au-delà du second voile, c'est qu'il voit en elle la nouvelle arche d'alliance " l'Arche vivante ». " À l'entrée de la Mère de Dieu, les anges s'étonnèrent : "comment la Vierge entre-t-elle dans le Saint des saints ? " » (Vêpres, stichère du ton 4, 9e ode du canon) : le projet divin de l'Incarnation reste incompréhensible " aux principautés et aux puissances célestes » qui ne connaîtront que par le moyen de la Croix " le mystère caché depuis les siècles en Dieu » (Ep 3, 9-10). C'est la préparation secrète de l'humanité du Christ : dans le Temple de Jérusalem, la Vierge choisie va se préparer à devenir plus tard " le Temple de son Corps », qui sera détruit et ressuscitera le troisième jour. Le thème du Temple, dans la fête de la Présentation de la Mère de Dieu, nous fait entrevoir celui de l'Église - Corps du Christ. Assimiler la Mère de Dieu à l'Arche d'alliance donne un sens marial au verset du psaume 84, chanté aux Vêpres de la Dormition : « Lève-Toi, Seigneur, pour entrer dans ton repos, Toi et l'Arche de ta sainteté. » Nombreux sont ceux qui, depuis Origène, ont utilisé le symbolisme qui compare les trois parties du Temple aux trois degrés de la vie spirituelle - purification, illumination, union - auxquels correspondent les trois livres de Salomon : Proverbes,

Ecclésiaste, Cantique des cantiques. La cour du Temple correspond à la vie active, dont le but est d'acquiescer la libération des passions. Le voile du « Saint » (la seconde partie du Temple) ouvre la voie de la « contemplation naturelle », connaissance de Dieu dans la création, le « Saint des saints » correspond à la contemplation proprement dite, ou connaissance de Dieu dans le Logos<sup>2</sup>. Nous retrouvons les trois parties du Temple dans l'iconographie de la Présentation de la Mère de Dieu. Ainsi, dans notre icône, la scène se déroule dans la cour intérieure du Temple, près de l'entrée du « Saint ». Le prêtre Zacharie, revêtu de ses ornements sacerdotaux, se tient devant le voile du " Saint », sur la première marche de l'escalier (les quinze marches du Temple, qui correspondent aux quinze " Psaumes des montées »). Au-dessous, la Vierge, étendant les bras vers Zacharie, commence à monter les marches qui mènent au Saint des saints. On la voit de nouveau, ayant déjà atteint le sommet, assise sur la plus haute marche, près de la porte du Saint des saints où un ange vient lui porter assistance. C'est le degré de la contemplation, le « pré-engagement avec Dieu », le point de départ du chemin de l'union durant lequel la Vierge sera " nourrie du pain du ciel ». La Vierge, représentée deux fois sur notre icône, ne ressemble en rien à une enfant, malgré sa petite taille qui indique sa jeunesse (elle a trois ans). Elle est déjà une personne accomplie : la Mère de Dieu, vêtue du *maphorion*, telle qu'elle apparaît, par exemple, dans les icônes de l'Annonciation. D'ailleurs, saint Grégoire de Nysse dit que le Cantique des cantiques correspond à la maturité spirituelle - l'âge de la vie contemplative " qui introduit l'âme dans les sanctuaires divins(3)».

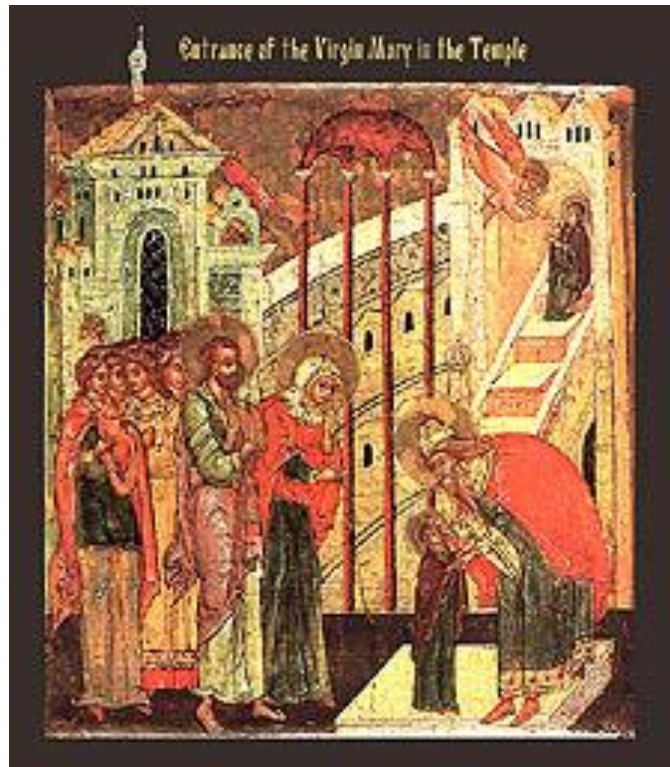
Derrière la Vierge, au centre de la cour, saint Joachim et sainte Anne avancent vers le prêtre Zacharie, lui présentant leur Fille. Ils sont suivis de jeunes filles, qui " avec des cierges à la main » (Vêpres, stichère du ton 1) accompagnent la Vierge consacrée à Dieu. À la différence de sainte Anne et de la Mère de Dieu, elles sont tête nue. Sur notre icône, une seule des filles a le même âge que la Vierge, mais avec un aspect enfantin en accord avec sa petite taille<sup>(4)</sup>. L'arrière-plan représente les bâtiments du Temple. Il est curieux de noter que le Saint des saints est représenté comme une église russe avec des coupes en forme de bulbe.

1. Cantique des cantiques; Rabba 8, dans H. L. STRACK et P. BILLERBECK, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, vol. II, p. 133.

2. ORIGÈNE : *Sur le Psaume 177*, P. G. 12, col. 1581

3. *Commentaire du Cantique des cantiques*. P. G. ++. col. 768 A et 772 A.

4. Selon un manuel d'iconographie publié à Noygorod au XVI siècle, sept vierges devaient précéder Joachim et Anne, les autres restant derrière eux.



Découvrez ou consultez à nouveau notre **site partenaire** des  
ORTHODOXES LA TRANSFIGURATION.

PAGES



En découvrir plus avec :  
Pages orthodoxes la  
Transfiguration

[www.pagesorthodoxes.net](http://www.pagesorthodoxes.net)





# Méditation sur la Fête de la présentation au temple de la Mère de Dieu

par le père Lev Gillet

(suite du texte de deuxième de couverture p.2)

Le sens spirituel de la fête de la Présentation est développé dans les divers chants de l'office et de la liturgie. Les deux thèmes principaux que nous y trouvons sont les suivants. D'abord la sainteté de Marie. La petite enfant séparée du monde et introduite au Temple pour y demeurer évoque l'idée d'une vie séparée, consacrée, présentée au Temple « une vie d'intimité avec Dieu ». Aujourd'hui la Toute Pure et toute sainte entre dans le Saint des Saints. Il est évident que l'Église fait ici une allusion spéciale à la virginité, mais toute vie humaine, dans des mesures diverses, peut être une vie présentée au Temple, une vie sainte et pure avec Dieu. Le deuxième thème est la comparaison entre le Temple de pierre et le Temple vivant : Le Temple très pur du Sauveur... est conduite aujourd'hui dans la maison du Seigneur, apportant avec elle la grâce de l'Esprit divin. Marie, qui portera le Dieu-Homme dans son sein, est un temple plus sacré que le sanctuaire de Jérusalem ; il convenait que ces deux temples se rencontrassent, mais ici c'est le temple vivant qui sanctifie le temple bâti. La supériorité du temple vivant sur le

temple de pierre est vraie d'une manière spéciale de Marie, parce qu'elle était l'instrument de l'Incarnation. Mais, d'une manière plus générale, cela est vrai de tout homme uni à Dieu : « *Ne savez-vous que vous êtes le temple de Dieu* (1 Co 3,16) ?... *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit* (1 Co 6,19) ? »

D'autres pensées, que les textes liturgiques n'expriment pas explicitement, nous sont cependant suggérées par cette fête.

Si notre âme est un temple où Dieu veut demeurer, il convient que Marie y soit

« présentée » : il faut que nous ouvrons notre âme à Marie, afin qu'elle vive dans ce temple, – notre temple personnel. D'autre part, puisque l'Église entière, puisque toute l'assemblée des fidèles est le corps du Christ et le Temple de Dieu, considérons la fête d'aujourd'hui comme la Présentation de Marie dans ce Temple, – la sainte Église universelle.

Ce Temple qu'est l'Église rend aujourd'hui hommage à ce Temple qu'est Marie.

Extrait de *L'An de grâce du Seigneur* signé

« Un moine de l'Église d'Orient » Éditions An-Nour (Liban) Éditions du Cerf, 1988.

# L'entrée dans le Saint des saints de notre très sainte souveraine la Mère de Dieu.



## Homélie de saint Grégoire Palamas<sup>(1)</sup>

Au commencement, le serpent spirituel, principe du mal, s'en prit à nous et nous fit tomber jusque dans les profondeurs de l'Hadès. Il avait de nombreux motifs de s'en prendre à nous, et bien des manières d'asservir la nature humaine, l'envie, la jalousie, la haine, l'injustice et la ruse, les raisonnements tortueux, et, outre tous ces maux, la puissance mortelle qu'il possédait en lui, et qu'il engendra en lui-même en étant le premier à se séparer de la vie véritable. Il avait été jaloux d'Adam dès le commencement, quand il le voyait séjourner dans le lieu de la joie inaltérable, entouré de l'éclat de la gloire divine, et conduit de la terre au ciel d'où lui-même avait été justement précipité. Et sa folle jalousie à l'égard d'Adam avait atteint un degré extrême, au point qu'il voulut le mettre à mort. En effet, sa jalousie engendra non seulement la haine, mais aussi le meurtre. (...)

C'est pourquoi Paul, le grand clairon de l'Esprit, clame ces mots : « *le premier homme était fait âme vivante, et le deuxième homme, esprit vivifiant* » (1 Co 15, 45). À part Dieu, nul n'est sans péché, ni donateur de vie, ni capable de remettre les péchés (Lc 5, 21). Par conséquent, le nouvel Adam ne devait pas seulement être un homme, mais aussi Dieu, étant au sens propre la vie, la sagesse, la justice, la compassion, et toute sorte de bien ; ainsi, dans la miséricorde, la sagesse et la justice, Il opère le renouvellement du vieil Adam et son retour à la vie, alors que le serpent spirituel, principe du mal, use des moyens opposés pour provoquer en nous le vieillissement et la mort. (...)

Si l'on connaît un arbre par ses fruits, et si un bon arbre produit de bons fruits (Mt 7, 17 ; Le 6,43-44), la mère de la bonté même, qui donna naissance à la beauté éternelle, doit être incomparablement plus excellente que tout ce qui est beau et bon dans le monde, et par-delà le monde. La puissance qui a donné la beauté à toute chose, l'icône coéternelle, incomparable, de la bonté, le Verbe du Père très haut, pré-éternel et suressentiel, au-delà de toute bonté, voulut revêtir notre image, dans Son inexprimable amour et Sa compassion pour l'humanité. Son but était de rappeler notre nature engloutie dans les profondeurs de l'Hadès\*, de la rajeunir, elle qui était devenue vétuste, et de l'élever au-delà du ciel, vers les hauteurs de Sa royauté et de Sa divinité : c'est pourquoi Il unit Son hypostase à notre nature. Mais il Lui fallait assumer la chair, et ce devait être à la fois une chair nouvelle et la nôtre, pour nous renouveler à partir de nous-mêmes. Il devait également être porté dans un sein maternel, être enfanté comme nous, puis allaité après Sa naissance et recevoir une éducation appropriée, devenant comme nous en tout point, pour notre salut. Il trouva donc la servante qui convenait le mieux à cette œuvre, et qui pouvait à partir d'elle-même Lui procurer une nature humaine sans tache, la toujours Vierge que nous chantons dans nos hymnes et dont nous fêtons aujourd'hui l'entrée inexplicable dans le Saint des saints.

\* **Note du traducteur** : Hadès : ce terme, qui vient du système religieux « païen », correspond à l'hébreu Shéol, sombre séjour des âmes après la mort, où le Christ est descendu après la crucifixion. Nous le gardons tel quel, pour le différencier de la géhenne, lieu du tourment dont parfois Palamas menace les âmes qui ont refusé le salut jusqu'au bout.

(1) -*Extraits d'une Homélie de Grégoire Palamas prononcée pour la rentrée dans le Saint des saints de notre très sainte souveraine la Mère de Dieu.*

Source internet : [www.Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://www.Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no.101  
«Au service des orthodoxes de langue française»



**Grégoire Palamas**  
(1296-1359)

*Grégoire Palamas († 1359), moine au mont Athos, puis métropolitain de Thessalonique, est l'un des plus grands saints théologiens de l'Église orthodoxe.*

Il est connu – entre autres- pour son rôle dans la controverse hésychaste, qui portait sur la pratique de la prière contemplative et l'expérience de la vision de Dieu. Palamas a défendu l'idée que les pratiques hésychastes permettaient une véritable communion avec Dieu et une participation à sa lumière divine



**Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie**  
Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique  
807, avenue Sainte-Croix,  
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6  
<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE LES TEXTES CHEZ SOI.**

**CE LIVRET EST DISPONIBLE -pour quelques jours- EN VERSION NUMÉRIQUE SUR  
LE SITE INTERNET DE NOTRE PAROISSE.**